

ANTHONY CARO

TRANSFUGE, octobre 2026

ART FOIRE

Art Basel Paris, c'est aussi le temps des galeries !

L'évènement **Art Basel Paris** qui se tiendra à Paris au **Grand Palais** du 23 au 25 octobre prochain, ne doit pas occulter cette évidence : pendant cette extraordinaire célébration de l'art, les galeries n'abaissent pas leurs rideaux. Bien au contraire. Leurs espaces accueillent de passionnantes propositions à découvrir en parallèle. Voici nos douze éblouissements.

PAR DAMIEN AUBEL, AUDE DE BOURBON PARME, JULIE CHAIZEMARTIN,
ET MAUD DE LA FORTERIE

Hors du temps, l'art ? Faux procès : jetez seulement un œil aux galeries participant à Art Basel Paris. Car, pendant la foire, « les travaux continuent » : les expositions poursuivent dans les murs de Perrotin, Obadia et compagnie. Prouvant que les artistes sont plongés dans le temps jusqu'au cou. Celui de la création (Tacita Dean et Bruce Nauman chez Marian Goodman), celui de la catastrophe et de la ruine (Anthony Caro chez Templon), celui, encore, de l'histoire de l'art : ici, l'avant-garde au Minotaure ; là, rendre justice à une artiste femme, Lee Krasner chez Gagolian ; ailleurs, voyez Oscar Murillo, chez Zwirner, élargir la notion d'auteur, ailleurs encore, chez Yves Zlotowski, une Vera Molnár pré-ordinateur. Sans oublier la durée de la métamorphose, celle des corps (Magnus Plessen chez Lelong), celle des images (affiches lacérées de Villeglé chez Georges-Philippe et Nathalie Vallois, travail d'Annika Elisabeth von Hausswolff sur des images préexistantes chez Andréhn-Schiptjenko). De toute façon, l'art est affaire de désir – c'est lui qui, comme dans les sculptures érotiques de Wang Keping (Obadia) ou les œuvres de Tracey Emin (White Cube), fait battre le

cœur, seule horloge digne de ce nom. Des expositions en galeries qui brillent donc par leur qualité et leurs grands noms, figures établies ou historiques faisant vibrer tout autant le premier que le second marché. Car les temps incertains d'un monde en turbulences suffoquantes imposent le retour rassurant des valeurs sûres et semblent favoriser la tenue d'une exigence dans les accrochages qui, parfois, a pu être oubliée, dans les moments euphoriques et plus faciles du tout spéculatif, paraissant aujourd'hui bien lointains. Les collectionneurs sont attentifs, les choix plus réfléchis, les œuvres doivent donc correspondre à des attentes précises, un peu plus loin des modes, un peu plus proches de l'art. C'est un marché qui trie sur le volet. L'enthousiasme est conséquent, les prix aussi. Dans cet élan, certaines figures féminines occultées sont réhabilitées et leur cote soudain explosive. Les expositions de ces galeries auront bien sûr, pour certaines, leurs échos sur la foire. Dans un Paris qui a retrouvé une solide aura artistique internationale, on profitera de cette intense semaine de l'art en attendant des lendemains culturels dont on ne sait de quoi ils seront faits. Mais l'art résiste toujours. La preuve, ici. — J.A ET J.C.





Galerie Daniel Templon

Sublime Anthony Caro

The Kenwood Seri. Jusqu'au 24 octobre.

Witness d'Anthony Caro s'élève, soldat puissant et fatigué. Golem ou Atlas épuisé soutenant la douleur du monde. Fait de blocs de grès arc-boutés sur des étais d'acier, son émouvante carrure boiteuse fait penser aux soldats trépassés de Baselitz qui se seraient extirpés de la peinture pour devenir cette imposante masse brune. Nul besoin de cartel ni de contexte géopolitique, nul besoin de descriptif sur la violence du monde. Cette sculpture livre, à elle seule, dans sa chair sableuse, les horreurs de la guerre. Réalisée entre 2003 et 2004, elle évoque les conflits en Irak et en Afghanistan mais elle pourrait tout aussi bien faire référence aux guerres actuelles. Issue de *The Kenwood Series*, un ensemble rarement montré qui se caractérise par l'emploi du grès, matériau sombre et granuleux, elle s'écarte du traditionnel formalisme épuré du sculpteur pour livrer des œuvres plus narratives et tragiques. Ainsi ses emblématiques lignes d'acier alternant avec des courbes sensuelles sont ici remplacées par des assemblages plus figuratifs. Une immense silhouette de soldat donc, mais aussi un vestige de temple meurtri, une sorte de cache de tranchée, des cabas militaires ou autres accessoires pareils à des bagages de fortune. Certaines sculptures, en forme de petites tables assemblées avec des boulons, dénoncent les jeux des législateurs et des financiers qui ont misé sur ce qui est devenu gravats et piège mortel. Si l'on retrouve l'idée d'une sculpture qui prend la forme d'une maquette architecturale, voire d'un petit habitacle, le sujet est plus dur qu'à l'accoutumée. Certaines des compositions semblent récupérer les vases solitaires de Giorgio Morandi pour les figer, comme des éléments archéologiques, sur d'étonnants autels envisagés comme supports de natures mortes sculptées. L'emploi du grès, découvert dans la région de Grasse auprès du maître céramiste allemand Hans Spinner, y a toute son importance. Sa couleur boueuse et son toucher râpeux introduisent l'idée d'une terre torturée contrebalancée par la dureté immuable de l'acier. Caro avait comme pères spirituels l'Anglais Henry Moore et l'Américain David Smith, le premier fut son maître, le second son ami. Ses œuvres emblématiques sont considérées comme des manifestes de la sculpture de ces soixante dernières années, creuset d'un nouveau langage esthétique. L'artiste, mort en 2013, a même été anobli par la Reine en 1987. Daniel Templon qui visite son atelier en 2005, l'expose à Paris dans la foulée. Le sculpteur de 80 ans est alors une découverte presque inédite pour le public français. Pourtant, il est celui qui a formé une génération entière de sculpteurs britanniques : Richard Deacon, Tony Cragg, Barry Flanagan... Le galeriste parisien, qui fête cette année les 60 ans de son enseigne, ne cache pas sa fierté d'exposer en cette rentrée 2026 ce grand formaliste dont les prix, selon lui, sont encore loin d'atteindre sa valeur historique. — J.C.

Witness (The Kenwood Series), 2003-2004.
Grès et acier. 279,5 × 221 × 147,5 cm.
Coutoiole de l'artiste et Templon, Paris
- Bruxelles - New York. © Anthony Caro
Center, 2026.